

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe
Narimane Chawki WANIS^(*)

Résumé

Les Illustres Françaises, ce roman de Robert Challe publié en 1713 à la charnière des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, se situe à un tournant de l'histoire. Une période où on s'attache aux anciennes valeurs, tout en ayant un désir de renouvellement. Le genre littéraire, à cette époque, n'échappe pas à la règle. Ainsi la forme romanesque des *Illustres Françaises* s'inscrit dans une tradition classique de la narration mais elle témoigne également de renouvellement de techniques narratives. L'originalité de Challe consiste, donc, dans la manière avec laquelle il construit son récit et tisse sa matière romanesque. C'est en examinant le récit cadre et la mise en place des sept histoires que nous allons tenter de dévoiler la richesse et l'originalité du roman de Challe ainsi que ce mouvement de va et vient entre la tradition et la nouveauté. Pour ce faire, nous analyserons ce roman dans une dimension narratologique. La narratologie se définissant comme une discipline ayant pour objet d'étudier les mécanismes internes d'un récit.

Mots clés : histoires, *Illustres Françaises*, narration, récit-cadre, roman.

(*) Assistante au département de langue et de Littérature Françaises, Faculté des Lettres, Université Ain Chams

الاطار الروائى و تقنية السرد فى "الفرنسيات الشهيرات" لروبير

شال

ناريمان شوقى وانيس

ملخص

"الفرنسيات الشهيرات"، رواية الكاتب روبير شال نشرت عام ١٧١٣ فى اعقاب نهاية القرن السابع عشر و بدايات القرن الثامن عشر. و تعد هذه المرحلة ، مرحلة تاريخية مهمة بظهور اتجاهين معاكسين: من ناحية التمسك بكل ما هو تراثي و من الناحية الأخرى الرغبة فى التغيير و التجديد. و قد تأثر ايضا الأدب بهذه الظاهرة التى تميز هذه الحقبة الزمنية. الشكل الروائى للفرنسيات الشهيرات يصنف كذلك شكل من أشكال الرواية الكلاسيكية و لكنها فى نفس الوقت شاهدة على التجديد و الحدائة. و هنا نجد ابداع الكاتب فى اسلوب سرد الرواية، فمن خلال دراسة الاطار الروائى و تحليل بنية السبع قصص سنحاول اكتشاف ابداع شال و تأثره بالرواية الكلاسيكية و ايضا تمسكه بالتغيير. و لذلك نحلل الآلية الداخلية للنص من خلال علم السرد.

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

Les Illustres Françaises, ce roman de Robert Challe, a été publié en 1713 sous l'anonymat. Le sort de cette œuvre fut tragique : elle sombra dans un oubli total. Ce n'est qu'à partir de l'année 1939 et au cours des dernières décennies que la littérature française a pu, heureusement, redécouvrir ce chef d'œuvre qui demeurait inconnu. Grâce à des recherches et des travaux de longue haleine, *les Illustres Françaises* et son auteur Robert Challe ont été redécouverts et sont progressivement sortis de l'ombre.

Les héros des *Illustres Françaises* forment une société de différentes classes sociales (moyenne bourgeoisie, riches commerçants, noblesse de robe ou d'épée) qui se réunit après plusieurs années de séparation, autour d'un ami commun (Des Frans). À la faveur des rencontres que ce groupe social organise, beaucoup de personnages interviennent, et quelques uns d'entre eux font le récit de leurs propres histoires ainsi que celles d'autres personnages. Ce roman se compose de sept histoires narrées qui « entrent en résonance, se servant mutuellement d'écho ou de contrepoint, interférant parfois les unes avec les autres. La composition symphonique de l'ensemble multiplie les variations sur des thèmes proches »¹. Le lecteur des *Illustres Françaises* est tout de suite plongé dans ces histoires où il est question d'amour, de mort, de jalousie, d'honneur, de bonheur, de violence et de désespoir. Il s'agit d'une représentation de la société avec ses conflits, ses contraintes, ses valeurs, ses aspirations et ses mœurs. **Les Illustres françaises** rassemblent ainsi dans le Paris de Louis XIV sept couples en proie aux obstacles que les manœuvres familiales ou sociales opposent à leur bonheur.

Il est à noter que la fin du XVII^{ème} siècle et le début du XVIII^{ème} ont fortement marqué, non seulement, l'histoire de la France, mais également celle de toute l'Europe. Cette transition entre l'âge classique et le siècle des Lumières constitue un moment capital de l'histoire entre deux grandes époques. Dès la fin du 17^{ème} siècle, un changement d'idées et de valeurs commence à voir le jour. Un air de pensées et de croyances nouvelles se met à souffler sur la France et dans les pays européens. D'après Paul Hazard, entre 1680 et 1715 s'étend une "zone incertaine"² qui témoigne de la destruction de valeurs traditionnelles et de l'apparition de valeurs nouvelles où

s'affrontent les idées les plus contradictoires. « La crise de conscience », dont Paul Hazard parle dans son ouvrage³, règne sur la période qui s'étend entre la fin du XVII^{ème} siècle et le début du XVIII^{ème}. Selon Henri Coulet, cette crise « retentit sur le roman français qui se découvre des ressources nouvelles ou retrouve ses richesses anciennes ; [...] »⁴. L'œuvre de Challe se situe donc à un tournant de l'histoire du roman : c'est une période où on s'attache, en quelque sorte, à la tradition romanesque tout en renouvelant le genre littéraire : « Si ce n'est pas une des grandes périodes de l'histoire du roman, ce n'est pas non plus une période de stérilité, comme on est parfois tenté de le croire, mais une période de bouillonnement et de renouvellement »⁵. La forme romanesque des *Illustres Françaises* reflète ainsi le changement que subit la société de l'entre-deux-siècles. Le conflit entre l'attachement à la tradition, d'une part, et l'aspiration à des idées nouvelles, d'autre part, n'a pas uniquement influencé la société mais aussi le genre romanesque.

L'intention exprimée par Challe dans sa préface de ne présenter que des « faits certains » et d' « affecter la simple vérité » trouve écho à la fin du 17^{ème} siècle : s'éloignant des aventures héroïques, on tente de ne présenter que la simple vérité. C'est pour cette raison que Challe, comme beaucoup d'autres écrivains de son temps, s'érige contre ce romanesque en présentant des histoires véritables :

« Le sous-titre des *Illustres Françaises*, "histoires véritables", ne tend pas seulement à accréditer l'idée que l'ouvrage relate des aventures plus ou moins authentiques. C'est d'abord une manière de situer l'ouvrage dans une tradition narrative qui s'est définie par opposition au long roman d'aventures héroïques et dont la vogue n'a cessé de s'affirmer au cours du règne de Louis XIV »⁶.

Dans la lignée de la nouvelle classique, l'écrivain construit « son roman et ses histoires »⁷, en suivant « la première pensée qui lui est venue dans l'esprit, sans s'appliquer à inventer une économie de roman »⁸. Tout commence par la rencontre de Des Frans et de Des Ronais qui, par la suite, permet d'évoquer progressivement plusieurs personnages qui se réunissent en se racontant des histoires. Certes, il ne s'agit pas vraiment d'une innovation de la part de Challe : avant lui, le *Décameron* de Boccace⁹ et l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre¹⁰ ont été construits sur le même procédé : un

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

groupe de personnes se réunit et raconte des histoires :

« C'est avec l'Heptaméron, par exemple, que les nouvelles françaises bénéficient pour la première fois d'un encadrement soigné, combinant le système « des journées » - le plan global devait comprendre dix journées pendant lesquelles cinq narrateurs et cinq narratrices racontaient chaque fois une histoire- avec l'existence d'un récit continu reliant les histoires et les enrichissant d'un commentaire fait par les auditeurs »¹¹.

Le roman de Challe appartient à ce type d'organisation narrative où l'on trouve des récits structurés à partir d'enchâssements narratifs et insérés dans un récit principal. Cette forme possède différentes appellations : "récits enchâssés", "récits emboîtés" ou même "roman à tiroirs". *Les Illustres Françaises* oscille ainsi entre la tradition et le renouvellement : d'une part, le roman suit la tradition classique de la narration et d'autre part, il met en place de nouvelles techniques narratives qui sont encore étrangères à l'époque. En effet, l'originalité de Challe consiste dans la manière avec laquelle il construit son récit cadre et tisse sa matière romanesque. C'est en examinant le récit cadre et la mise en place des sept histoires que nous allons tenter de dévoiler la richesse et l'originalité du roman de Challe ainsi que ce mouvement de va et vient entre la tradition et la nouveauté. C'est en nous basant sur les théories narratologiques de Gérard Genette dans *Figure III*¹², qui nous permettront d'étudier les éléments du récit, que nous parviendrons à souligner la spécificité de l'écriture Challengienne.

Le récit cadre (l'ouverture du roman)

L'œuvre de Robert Challe s'ouvre sur la scène du retour de Des Frans, le premier héros introduit dans le récit cadre. C'est grâce à un embarras de voitures que se fait la rencontre entre les deux anciens amis, Des Frans et Des Ronais, après une longue séparation : le premier, se trouvant en danger au milieu des voitures, accepte la proposition de Des Ronais qui lui offre une place dans son carrosse pour le tirer de la situation critique ; il s'aperçoit ensuite qu'il a affaire à un de ses meilleurs et anciens amis : « le plus cher et le plus sincère de mes anciens camarades »¹³. Tout le reste du roman découle de ce début *in medias res*, de ce minuscule incident. La rencontre entre les deux héros déclenche une série d'actions et

d'événements : les deux personnages renouent leur amitié, s'interrogent sur leurs aventures, revoient et rencontrent des amis communs, organisent des visites avec d'autres amis. C'est ainsi que tout naturellement apparaît nombreux personnages qui sont évoqués dans la conversation. Dès les premières pages, le lecteur fait donc la connaissance des trois héros principaux : Des Frans, Des Ronais et Dupuis. Ensuite, à la faveur des rencontres de ces amis, d'autres personnages interviennent donnant lieu à l'enchâssement soigné des sept récits qui forment la matière romanesque de l'ouvrage.

Tout au long du récit cadre, des indices sont fournis suscitant la curiosité du lecteur quant à la narration des histoires : la mort de Gallouin, la brouille de Des Ronais et Mademoiselle Dupuis, la mort de Silvie, le mariage de Monsieur de Jussy auquel assiste Des Frans, le départ de ce dernier et sa relation avec Silvie et Gallouin. Tous ces événements, dont le lecteur est informé, exigent des explications et créent par la suite un effet de suspense.

Le récit cadre traditionnel suppose un isolement : un groupe de personnes se réunit, dans une place isolée, suite à une catastrophe. Séparé du monde, il se divertit en se racontant des histoires. Florence est atteinte par la peste. Pour y échapper, sept femmes et trois hommes se retirent hors de la ville ; ils se réfugient dans une campagne voisine. Pour tromper l'ennui, ils instaurent une règle selon laquelle chacun raconte une histoire par jour : c'est le *Décameron*. Dix personnages, bloqués dans un monastère, sont contraints d'attendre la construction d'un nouveau pont. Ils conviennent alors de se narrer des récits les uns aux autres : voici l'*Heptameron*. Ce modèle exige donc une séparation très nette entre l'histoire cadre et le monde environnant : « Toujours "le cadre" est un lieu où l'on se trouve en situation de rupture, d'éloignement, par rapport à la vie "réelle" [...] Tout se passe donc comme si le fait de conter impliquait en soi un écart, l'éloignement de la réalité commune : une forme de retraite »¹⁴. Dans *Les Illustres Françaises*, au contraire, le récit-cadre et le retour de Des Frans marquent un retour au monde et à la vie, une réintégration dans la société. Des Frans lui-même déclare : « Je me rends à mes amis, à mes parents, et à moi-même, en me rendant à ma patrie ; dont mes malheurs m'ont si longtemps banni [...] »¹⁵. Les possessifs soulignent ainsi cette idée

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

d'attachement, le retour de Des Frans n'est pas un simple retour, mais c'est une résurrection. Ce constat est mis en évidence par l'énumération cadencée par l'allitération en "r" et "m". On est donc loin du récit-cadre traditionnel qui se distingue par l'absence d'activité et permet aux acteurs de s'isoler. Il ne s'agit plus de la réunion de personnages, dans un lieu clos, se distrayant en écoutant raconter des histoires. Il s'agit plutôt d'un récit en mouvement qui se caractérise par une grande mobilité : c'est un récit cadre dynamique. Après ces longues années d'absence, le retour de Des Frans semble ainsi combler le vide entre le passé et le présent. Le récit-cadre chez Challe n'est pas uniquement un lieu de rencontre d'où émergent des histoires mais c'est un récit qui progresse dans le présent et qui prend place en évoquant les histoires du passé. En effet, le but de la narration de ces histoires n'est pas le divertissement, contrairement à *l'Heptaméron* et au *Décameron*. Il faudrait peut être sur ce point souligner le rapprochement qui pourrait exister entre le dessein de la narration dans *les Illustres Françaises* et *Les Mille et une nuits* de Galland¹⁶: À vrai dire, l'un des aspects essentiels de la narration de ce dernier est le divertissement, mais ce n'est pas l'unique objectif. En effet, le récit cadre de cet ouvrage propose un récit contre une vie : menacée d'être étranglée, Schéhérazade, en narrant des histoires, cherche son salut. Pour elle, raconter c'est vivre :

« Affirmer, comme le fait Galland, que ses *contes arabes*, sont "agréables et divertissants", est à la fois vrai et insuffisant. La formule risque, en effet, de faire oublier que, du point de vue de Scheherazade, ils ont aussi et surtout une utilité pratique non négligeable, qui est de la maintenir en vie »¹⁷.

La narration des *Illustres Françaises* permet de dévoiler la vérité sur des mystères qui dominent la vie de certains personnages. Autrement dit, la narration des histoires, dans cet ouvrage, a pour but d'éclairer et de changer la situation, et parfois même d'altérer la vie des personnages. Ainsi, grâce à la troisième histoire, le mariage de Des Ronais et de Mademoiselle Dupuis devient possible. C'est un lieu de réconciliation où se noue de nouvelles aventures. Raconter devient ainsi une manière de vivre.

L'originalité de l'œuvre de Challe est ainsi soulignée par Frédéric Deloffre :

« Première nouveauté : tandis que, chez Boccace ou chez Marguerite de Navarre, les différents narrateurs racontent les aventures des personnages étrangers aux auditeurs, ceux de Challe sont à la fois narrateurs, acteurs et auditeurs, de même que les auditeurs sont également acteurs dans telle ou telle autre des sept histoires »¹⁸.

Dans *les Illustres Françaises*, toutes les histoires, à l'exception de la deuxième, sont rapportées à la première personne. Les personnages deviennent à la fois des narrateurs et des acteurs : c'est ainsi que les trois narrateurs qui sont : Des Ronais, Des Frans et Dupuis, racontent, à tour de rôle, leur propre histoire tout en rapportant également l'histoire d'un autre personnage dont ils avaient été déjà témoins ou auditeurs. Les personnages sont liés les uns aux autres, que ce soit par un lien direct ou indirect ; ils se connaissent tous. Ainsi, l'intérêt porté par les auditeurs à ces histoires est probablement expliqué par ce lien étroit :

« Pour créer ces liaisons internes entre les différentes histoires, d'une part, et, d'autre part, entre les histoires et le récit cadre, le romancier a tissé entre ses personnages des liens de familiarité, d'amitié ou de parenté qui tendent à resserrer l'univers romanesque sur un groupe social relativement homogène »¹⁹.

Le récit-cadre des *Illustres Françaises* se caractérise par une ambiance joyeuse et joviale, c'est un lieu de détente où règne un sentiment de gaieté. Quoiqu'il s'inspire d'une pratique traditionnelle, Challe en élimine tout aspect dramatique. Ce constat trouve son écho dans une des valeurs de cette société "la quête du bonheur". Malgré la morosité inspirée par les aventures malheureuses de quelques héros, cette compagnie garde toujours un esprit de joie et de bonheur, même s'ils le perdent pour quelques temps, ils essayent de le retrouver : « Monsieur Dupuis a raison, dit Madame de Contamine et pour interrompre une conversation qui commençait à s'échauffer ; on ne peut pas prendre un meilleur parti : et pour nous ôter de l'esprit les idées tristes que le récit de Monsieur Des Frans pourrait y avoir laissées, parlons de souper, il est temps que nous songeons à nous divertir »²⁰.

Ainsi, le repas qu'ils prennent ensemble devient souvent le moyen de distraction et de divertissement et ouvre la voie à d'autres

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

parties de plaisir : « Présentement dînons, [...]. On suivit ce conseil et on dîna fort bien »²¹, « Les dames chantèrent des chansons à boire, et s'admirent réciproquement ; et enfin rien ne manqua pour faire un véritable repas de joie et de plaisir »²², « [...] pour mettre la joie dans la compagnie, Madame de Contamine chanta la première et les autres firent autant [...]. Pendant le souper on ne parla que de plaisir, et on fit ce qu'on pu pour divertir Des Frans [...] »²³. Ces rencontres ont toujours lieu chez un membre du groupe. Le récit cadre devient ainsi un milieu familial et vivant.

D'ailleurs, il résulte de chaque histoire une conversation pendant laquelle les auditeurs discutent et commentent le récit : « Conformément à la tradition des nouvelles encadrées, les histoires racontées appellent le commentaire »²⁴. À titre d'exemple, après la narration de la troisième histoire, une longue conversation prend place et les personnages échangent leurs idées sur le sujet de la constance des couples : « Cette histoire donna matière à la compagnie d'une assez longue, et fort bonne conversation [...] »²⁵. Parfois même, les auditeurs s'émeuvent et prennent parti pour l'un ou l'autre personnage. Ainsi, suite à la narration de la quatrième histoire, Madame de Contamine (une des auditrices) s'exclame : « Je sais bon gré à Madame de Jussy, [...] sa constance fait que je lui pardonne volontiers sa faute ; en effet elle l'a lavée, et n'en est à présent que plus à estimer, [...] »²⁶. De même, après la narration de la cinquième histoire, celle de Monsieur Des Prez et de Mademoiselle de l'Épine, Madame de Mongey exprime sa compassion envers les deux amants dans les termes suivants : « Je les plains tous les deux, ils ne méritent point tant de malheurs »²⁷. L'histoire tragique de Des Frans et la mort de Silvie ont affecté toute la compagnie : « Il n'y avait personne de ceux à qui Des Frans venait de conter son histoire, qui n'eût les yeux baignés de larmes [...] »²⁸.

Force est de constater que, dans le roman, le cercle d'auditeurs augmente progressivement. À savoir : les première et deuxième histoires ont le même et unique auditeur qui est Des Frans. Par la suite, avec la multiplication des personnages, ce cercle d'auditeurs s'élargit pour englober à la fin douze personnages. Ce constat souligne l'importance donnée, par ce roman, à la vie au sein de la société ainsi qu'aux relations entre les membres du groupe.

Nous avons vu comment est tissé le récit cadre des *Illustres Françaises*. Les histoires du roman apparaissent ainsi comme le produit d'un travail minutieux mené par Challe. Essayons à présent d'examiner les techniques narratives dont il se sert pour la mise en place des récits.

Techniques narratives

Les *Illustres Françaises* se compose de huit unités : une situation cadre et sept histoires qui sont précédées d'un titre renfermant le nom des deux protagonistes : « Histoire de Monsieur... et de ... ». Chacune est suivie d'un retour au récit encadrant qui permet la mise en place de commentaires et d'analyses de l'histoire narrée et d'où ressort par la suite le récit qui fait l'objet de l'histoire suivante. De ce fait, le découpage du roman nous semble bien structuré :

- L'ouverture du roman (la mise en place du récit cadre)
- Histoire 1 : "Histoire de Monsieur Des Ronais et de Mademoiselle Dupuis", suivie par le retour au récit cadre.
- Histoire 2 : "Histoire de Monsieur de Contamine et d'Angélique", retour au récit cadre.
- Histoire 3 : "Histoire de Monsieur de Terny et de Mademoiselle de Bernay", retour au récit cadre.
- Histoire 4 : "Histoire de Monsieur de Jussy et de Mademoiselle de Fenouil", retour au récit cadre.
- Histoire 5 : "Histoire de Monsieur Des Prez et de Mademoiselle de l'Epine", retour au récit cadre.
- Histoire 6 : "Histoire de Monsieur Des Frans et de Silvie", retour au récit cadre.
- Histoire 7 : "Histoire de Monsieur Dupuis et de Madame de Londé", retour au récit cadre et clôture du roman.

L'ouverture et la clôture du roman sont ainsi marquées par la présence d'un narrateur extradiégétique qui présente au lecteur l'action romanesque. Par rapport au temps du récit cadre, « récit premier »²⁹, les histoires se caractérisent par une "analepse" ou un retour en arrière, elles évoquent le passé des protagonistes.

Le cadre permet donc aux histoires de se développer les unes après les autres, sous les yeux du lecteur. Elles sont souvent introduites par des formules du type : « Après ce compliment il

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

[Dupuis] sortit, et Des Frans et Des Ronais étant restés seuls, le premier pria son ami de lui tenir parole, et de lui raconter ce qui s'était passé entre sa maîtresse et lui. Il le fit en ces termes »³⁰. La deuxième histoire est introduite par Des Frans de la sorte : « Nous irons demain, si vous voulez, voir Jussy et son épouse ; pour aujourd'hui, parlons de Monsieur et de Madame de Contamine »³¹. La troisième histoire n'échappe pas à la règle :

« Vous pouvez commencer, Monsieur, poursuivit-elle, parlant à Monsieur de Terny, tout le monde est prêt à vous donner audience. Il voulut adresser la parole à Des Ronais, qui lui dit qu'il n'avait plus aucun soupçon ; et qu'il le dispensait de son récit. – Je ne l'en dispense pas, moi, reprit la belle Dupuis ; et je le prie de le faire. Il le fit donc, en ces termes »³².

De la même manière se forment les autres récits du roman. L'importance que donne Challe au récit encadrant et le lien étroit qu'il établit entre celui-ci et les histoires est ainsi souligné. Il ne s'agit pas d'un récit cadre isolé, totalement séparé de la matière romanesque, mais c'est grâce aux événements, aux rencontres entretenus par le récit encadrant que ces histoires ont lieu. Ainsi ces liens multiples donnent à l'œuvre une forte unité : « Les événements du cadre interfèrent donc avec ceux des histoires elles-mêmes, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des récits encadrés de la tradition, qui relatent ordinairement des événements écoulés ou en tous cas indépendants de l'actualité du narrateur »³³.

En effet, loin d'être indépendantes, les histoires sont presque toujours dépendantes les unes des autres. Elles entrent en résonance en se servant d'écho ou de contrepoint. La cohésion de l'ouvrage n'est pas seulement fondée sur les liens entre les personnages mais également sur un certain nombre d'échos thématiques que le lecteur découvre : les obstacles rencontrés par les héros, l'infidélité, les apparences trompeuses, la vertu. De même, les histoires s'opposent : l'échec douloureux de Silvie et de Mademoiselle de l'Épine s'oppose à la victoire et à la fin heureuse des autres histoires. Elles sont même parfois complémentaires ; il semble ainsi primordial de citer conjointement ces histoires (1^{ère} et 3^{ème}) – (6^{ème} et 7^{ème}). Le malentendu qui plane dans la première histoire entre Des Ronais et Manon et qui provoque la séparation des deux amoureux ne sera

résolu qu'après la narration de la troisième histoire dans laquelle Terny prouve l'innocence de cette dernière. La sixième histoire, celle de Silvie, reste également incomplète jusqu'au moment où Dupuis, dans la septième, la continue et dévoile le secret de Silvie devant son auditoire. Ainsi, les histoires se complètent et se corrigent : « Chaque histoire n'est qu'une partie d'un tout—souvent il faut lire plusieurs histoires pour que les aventures d'un certain personnage soient complètes, ou pour que la vérité commence à s'éclaircir [...] »³⁴.

Essayons à présent d'analyser les techniques narratives que Challe utilise pour raconter ces histoires. Comme nous l'avons déjà noté, le roman s'ouvre sur "un embarras de carrosses" et la rencontre entre les deux protagonistes : Des Ronais et Des Frans. Un narrateur extradiégétique nous présente, ainsi, cette scène et entame son récit en donnant des indications sur le lieu et le temps :

« **Paris** n'avait point encore l'obligation à Monsieur Pelletier, depuis ministre d'Etat, **d'avoir fait bâtir ce beau quai**, qui va du pont **Notre-Dame à la Grève**, que sa *modestie* avait nommé le quai du Nord, et que la reconnaissance publique continue à nommer de son nom, pour rendre immortel celui de cet *illustre prévôt* des marchands ; lorsqu'un cavalier fort bien vêtu, mais dont l'habit, les bottes et le cheval crottés faisaient voir qu'il venait de loin se trouva arrêté dans un de ces embarras, qui arrivaient tous les jours au bout de **la rue de Gesvres** »³⁵.

Les déterminations spatio-temporelles de cette instance narrative sont explicitement exposées. Dès le premier mot du roman, Paris, sa géographie et son histoire sont intimement mêlés à la fiction romanesque. Le narrateur nous met donc de plain-pied à Paris, précisément au débouché de la rue Gesvres, avant la construction du Quai Pelletier. Force est de constater qu'il introduit des éléments à la fois historiques et civilisationnels³⁶. Ce narrateur externe ne se borne pas simplement à préciser le contexte historique ; une certaine subjectivité marque sa présence : l'adjectif qualificatif "beau", le substantif laudatif "sa modestie", ainsi que la périphrase méliorative "illustre prévôt" désignant Monsieur Le Pelletier soulignent le jugement partial du narrateur³⁷. Selon Genette, « La principale détermination temporelle de l'instance narrative est évidemment sa position relative par rapport à l'histoire »³⁸. Il en ressort que

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

l'indication temporelle et historique ainsi que l'emploi des temps du passé situent donc l'action à un moment antérieur à l'acte narratif. Le rapport entre le temps de l'histoire et le temps de la narration est souligné par l'alternance entre les verbes au passé : "avait, avoir fait bâtir, avait nommé,..." et le verbe "continue" au présent. Ce narrateur ne tarde pas à introduire, immédiatement, le premier héros "un cavalier" qui venait de loin, il insère tout de suite après, le deuxième protagoniste : un Monsieur « vêtu d'une robe de Palais »³⁹. L'auteur semble ainsi disparaître de son œuvre en s'effaçant graduellement et en prenant une certaine distance laissant le lecteur devenir témoin de cette scène. C'est cette rencontre qui déclenchera, par conséquent, toutes les histoires : Des Ronais commence en racontant sa propre histoire (H1) puis celle de Monsieur de Contamine et d'Angélique à la troisième personne (H2), ces deux récits ont le même auditeur qui est Des Frans. Terny raconte également sa propre histoire (H3). Ensuite, Des Frans rapporte celle de Jussy (H4) en je-narrateur, mais raconte aussi sa propre histoire en autobiographie (H6). Dupuis rapporte, à son tour, l'histoire de son ami Des Prez à la première personne (H5) et raconte sa propre histoire (H7) qui est le dernier récit du roman. Nous constatons ainsi que les histoires des *Illustres Françaises* peuvent être classées en trois groupes de mode narratif :

- Narration à la première personne d'un récit autobiographique : (H1), (H3), (H6), (H7).
- Narration à la première personne d'un récit biographique d'un héros qui n'est pas le narrateur : (H4), (H5).
- Narration à la troisième personne d'un récit biographique d'un héros : l'histoire d'Angélique (H2).

Si l'architecture de l'œuvre, l'économie du roman paraît d'une grande simplicité, elle révèle cependant un certain nombre d'éléments structuraux qui se reproduisent trouvant ainsi écho dans chacune des sept histoires. L'oscillation entre le passé et le présent se manifeste dans toutes les histoires. Elles commencent toutes par ce retour en arrière : « Je vous dirai seulement ce qui s'est passé depuis votre départ [...] »⁴⁰. La 4^{ème} histoire commence également par le même procédé : « Je commence, Madame, reprit-il ; mais avant que de vous rapporter l'histoire de Monsieur de Jussy, comme il me la

rapporta lui-même, il est à propos de vous dire qu'il **ya deux ans...** »⁴¹. Les autres histoires n'échappent pas à la règle. Les personnages évoquent et revivent donc leur passé dans un moment présent qui s'achève sous leurs yeux : « Mais en général, chaque personnage des *Illustres Françaises* se situe sur deux plans, le passé et le présent. Ainsi, chacun des acteurs présents porte avec lui toute l'épaisseur de son passé, tandis que les drames passés se trouvent vivifiés par la présence de leur héros ou de leurs témoins »⁴². Même s'ils évoquent des personnages morts, comme Mademoiselle de l'Epine et Silvie⁴³, ils vivent toujours tout du moins dans la mémoire des auditeurs.

La narration de Challe débute souvent en dressant un portrait social des protagonistes : « Pour vous faire comprendre toute la disproportion qu'il y a dans ce mariage, dit Des Ronais, il est à propos de vous faire souvenir de ce qu'ils étaient tous deux, avant que le sacrement les eût égalés »⁴⁴. La condition et la profession des personnages sont ainsi méticuleusement définies. Avant d'être des héros de romans, ces personnages sont des acteurs et des membres de la société, et ils sont introduits par ce statut social. Ce groupe n'est donc pas séparé du monde, au contraire il est au sein de la société et même il la représente : « Liés entre eux, les personnages des sept histoires forment un arrière-plan social, prêtant voix à l'une des composantes de la société selon Challe : l'opinion public »⁴⁵.

L'unité des histoires de ce roman est assurée par la convergence de leurs sujets : il s'agit partout d'amours contrariées, de luttes contre les autorités abusives, de mésalliances condamnées par la société : « Par cette composition tournoyante, circulaire, par cette courbe qui d'écho en écho se referme sur elle-même, par ces correspondances, reprises de thèmes favoris, agencement subtils, le roman de Challe apparaît comme étonnamment moderne ».⁴⁶

La clôture du roman

Le roman se clôt sur l'annonce de trois mariages. La narration de la septième histoire⁴⁷ prend fin lorsque Dupuis en annonce deux. Force est de constater que ce moment marque la liaison du temps du récit avec le temps de l'histoire cadre :

« Il y a si peu de temps que cette fâcheuse aventure [La mort de Gallouin] est arrivée, et cette perte sera si longtemps nouvelle

Récit cadre et technique narrative dans *les Illustres Françaises* de Robert Challe

dans le cœur de Madame de Londé et le mien qu'il ne faut pas s'étonner si notre mariage en a été retardé **jusques ici** : Mais enfin, toutes les difficultés sont aplanies ; tout le monde est d'accord ; notre contrat de mariage est en état d'être signé. Nous ne souhaitons elle et moi que d'être l'un à l'autre ; et j'espère que nous terminerons tout aussitôt que Monsieur Des Ronais avec ma belle cousine ». ⁴⁸

L'indication temporelle "jusques **ici**" souligne ce lien entre le passé et le moment présent. Cet embrayeur ⁴⁹ met en relief ce passage du temps de l'histoire au temps du récit cadre. Le narrateur extradiégétique intervient ensuite, en gardant toute sa distance avec le texte et en annonçant à son tour non seulement la conclusion de ces deux mariages mais aussi celle d'un troisième à savoir, celui de Des Frans et de Madame de Mongey :

« Il se **passa** quelques aventures avant ces deux mariages, et celui de Madame de Mongey et Des Frans, qui se **fit** peu de temps après : mais comme elles n'ont rien de commun avec les histoires qu'on vient de lire ; on les remet à une autre partie, si celle-ci est assez bien reçue du public, pour obliger l'auteur à remettre la main à la plume, pour leur satisfaction commune » ⁵⁰.

Challe introduit ainsi une indication temporelle soulignant que ce troisième mariage n'a eu lieu que "peu de temps après" les deux autres. Il est à remarquer que c'est l'emploi du passé simple qui indique ce passage d'un niveau narratif à un autre. Selon Jacques Cormier et Frédéric Deloffre, la suite de cette première déclaration n'est pas de la main de l'auteur : le libraire, espérant obtenir une suite au roman, ajoute cette dernière phrase (à partir de "mais comme...") en désignant Challe par le terme "auteur" pour annoncer de nouveaux épisodes. Cette clôture sur la conclusion des trois mariages souligne l'idée du triomphe de la volonté de ces couples. Malgré toutes les difficultés, les contraintes et les obstacles rencontrés, l'union des protagonistes devient enfin possible. Les couples retrouvent ainsi leur bonheur au sein du groupe et de la société.

Pour conclure, nous pouvons dire que Challe s'est attaché à cette forme narrative traditionnelle (un groupe qui se réunit pour raconter des histoires) pour rédiger son roman, cependant les techniques narratives et le but de ses narrations témoignent d'une idéologie et d'un renouvellement, caractéristiques du siècle des

Narimane Chawki WANIS

Lumières. À travers la mise en place d'un récit cadre qui regroupe des personnages racontant des récits qui se complètent et se corrigent, ayant tous comme but d'arriver à la vérité et de s'intégrer dans la société, Challe construit sa matière romanesque en annonçant les idées du siècle philosophique. La narration dans l'ouvrage de Challe permet aux protagonistes de chercher la vérité et par suite de retrouver leur place et leur bonheur dans la société. Le roman de Challe reflète ainsi la vie à cette époque.

BIBLIOGRAPHIE

I-Corpus

CHALLE, Robert, *Les Illustres Françaises*, présentation et notes par Jacques Cormier et Frédéric Deloffre, Le Livre de Poche, Librairie Générale Française, 1996.

II-Œuvres Critiques

CHUPEAU, Jacques, *Un nouvel art du roman, Techniques narratives et poésie romanesque dans « Les Illustres Française » de Robert Challe*, Caen, Paradigme, 1993.

CORMIER, Jacques, *L'atelier de Robert Challe (1659-1721)*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2010.

DELOFFRE, Frédéric, *Robert Challe. Un destin, une œuvre*, Paris, SEDES, 1992.

POPIN, Jacques, *Poétique des "Illustres françaises", le système romanesque*, Tome 1, Mont-de-Marsan, Editions Interuniversitaires, 1992.

WEIL, Michèle, *Robert Challe romancier*, Genève-Paris, Droz, 1991.

III-Ouvrages généraux

COULET, Henri, *Le roman jusqu'à la Révolution*, Paris, Armand Colin, coll. U, 1967.

DELOFFRE, Frédéric, *La nouvelle en France à l'âge classique*, Paris, Didier, 1967.

GENETTE, Gérard,

- *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, coll. Poétique, 1972.

- *Nouveau discours du récit*, Paris, Editions du Seuil, 1983.

- *Seuils*, Paris, Editions du Seuil, 1987.

HAZARD, Paul, *La crise de conscience européenne 1680-1715*, Paris, Fayard, 1961.

JOUVE, Vincent,

- *La lecture*, Paris, Hachette, 1993.

- *La poétique du roman*, Paris, Editions SEDES, Campus Lettres, 1997.

LINTVELT, Jaap, *Essai de typologie narrative "le point de vue", Théorie et Analyse*, Paris, José Corti, 1981.

MAY, Georges, *Les Milles et une nuits d'Antoine Galland ou le Chef-d'œuvre invisible*, Paris, PUF, coll. Ecrivains, 1986.

POMEAU, René, *L'âge classique III 1680-1720*, Paris, Arthaud, Coll. Littérature française, 1971.

ROUSSET, Jean, *Forme et signification, Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Tunis, Editions Cérés, 1963.

IV-Articles

DE SOLA, Anne, « Écriture neuve d'une structure ancienne : Les Illustres Françaises de Robert Challe », *Eighteenth-Century Fiction*, vol. VII, n° 4, juillet 1995, p. 337-350.

DELOFFRE, Frédéric, « Une "Œuvre fondatrice" : Les Illustres Françaises », *Eighteenth-Century Fiction*, vol. 13, n° 2-3 (janvier-avril 2001), pp. 214-234.

DELOFFRE, Frédéric, « Robert Challe : profil d'une redécouverte », *Robert Challe : Sources et héritages*, Colloque international Louvain-Anvers, 21-22-23 mars 2002, éd. Jacques CORMIER, Jan HERMAN et Paul PELCKMANS, Louvain/Paris/Dudley (MA), Peeters, 2003, pp. 1-7.

DELOFFRE, Frédéric, « Robert Challe témoin de son temps en 1716 », *La Régence, Centre aixois d'études et de recherches sur le XVIIIe siècle*, 18, Paris, Armand Colin, 1970, pp. 83-102.

RICARD, François, "Le recueil", *Etudes Françaises*, Volume 12, numéro 1-2, avril 1976, pp. 113-133.

WEN WANG, Yu., « Les Illustres Françaises et la Voiture embourbée : deux exemples d'encadrement du récit », dans *Challe en/et son temps*, Colloque d'Ottawa, études recueillies par GIROU-SWIDERSKI, Marie-Laure, septembre 1998, Paris, Honoré Champion, 2001, pp. 112-121.

VERSINI, Laurent, « Échos, harmoniques et contrepoint dans les Illustres Françaises », *Leçons sur Les Illustres Françaises de Robert Challe*, Actes de la table ronde de Créteil (9 janvier 1993), éd. Geneviève ARTIGAS-MENANT et Jacques POPIN, avec la collaboration de Marie-Emmanuelle PLAGNOL, Université Paris XII-Val de Marne, Paris, 1993, pp. 51-63.

NOTES

¹ CORMIER, Jacques, *L'atelier de Robert Challe (1659-1721)*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2010, p. 170.

² HAZARD, Paul : *La crise de conscience européenne 1680-1715*, Paris, Fayard, 1961, p.VII.

³ *Ibid.*

⁴ COULET, Henri: *Le roman jusqu'à la Révolution*, Paris, Armand Colin, coll. U, 1967, p. 288.

⁵ *Ibid.*, p. 289.

⁶ CHUPEAU, Jacques : *Un nouvel art du roman, Techniques narratives et poésie romanesque dans « Les Illustres Française » de Robert Challe*, Caen, Paradigme, 1993, p. 19.

⁷ CHALLE, Robert, *Les Illustres Françaises*, présentation et notes par Jacques Cormier et Frédéric Deloffre, Le Livre de Poche, Librairie Générale Française, 1996, p.57. Désormais abrégé par *IF*.

⁸ *Idem.*

⁹ C'est un recueil de nouvelles écrit par Boccace entre 1348-1353. Il contient une suite de récits faits en dix jours, d'où vient le nom de l'ouvrage.

¹⁰ Un ouvrage de soixante douze nouvelles composé par Marguerite de Navarre sur le modèle du *Décameron* de Boccace. Il fût édité la première fois en 1558 sous le titre *Histoire des amants fortunez*. Le récit se déroule sur sept journées.

¹¹ DELOFFRE, Frédéric : *La nouvelle en France à l'âge classique*, Paris, Didier, 1967, p. 11.

¹² GENETTE, Gérard : *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, Collection poétique, 1972.

¹³ *IF*, p. 67.

¹⁴ RICARD, François, "Le recueil", *Etudes Françaises*, Volume 12, numéro 1-2, avril 1976, pp. 113-133.

¹⁵ *IF*, p. 67.

¹⁶ L'édition originale de la traduction des *Mille et une nuits* par Galland a été publiée en France entre 1704 et 1717. Il se peut qu'elle ait été pour Challe une source d'inspiration.

¹⁷ MAY, Georges : *Les Milles et une nuits d'Antoine Galland ou le Chef-d'œuvre invisible*, Paris, PUF, coll. Ecrivains, 1986, p. 137.

¹⁸ DELOFFRE, Frédéric, *op.cit.*, p. 86.

¹⁹ CHUPEAU, Jacques, *op.cit.*, p. 46.

²⁰ *IF*, p. 500.

²¹ *Ibid.*, pp. 197 -198.

²² *Ibid.*, p. 503.

²³ *Ibid.*, p. 500.

²⁴ CHUPEAU, Jacques, *op.cit.*, p. 42.

²⁵ *IF*, p. 243.

²⁶*Ibid.*, p. 278.

²⁷*Ibid.*, p. 352.

²⁸*Ibid.*, p. 494.

²⁹GENETTE, Gérard, *op.cit.*

³⁰*IF*, p. 74.

³¹*Ibid.*, p. 138.

³²*Ibid.*, p. 199.

³³ POPIN, Jacques, *Poétique des "Illustres françaises", le système romanesque*, Tome 1, Mont-de-Marsan, Editions Interuniversitaires, 1992, p. 247.

³⁴WEN WANG, Yu., "Les Illustres Françaises et la Voiture embourbée : deux exemples d'encadrement du récit", dans *Challe en/et son temps*, Colloque d'Ottawa, études recueillies par GIROU-SWIDERSKI, Marie-Laure, septembre 1998, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 118.

³⁵*IF*, p. 65.

³⁶ Claude Le Pelletier (1630 – 1711), il avait été prévôt des marchands de la ville de Paris de 1668 à 1676. Il succéda à Colbert comme contrôleur général des Finances en 1683 et jusqu'en 1689.

³⁷ Il est à noter qu'au moment de la parution de l'ouvrage en 1713, Claude Le Pelletier était mort.

³⁸GENETTE, Gérard, *op.cit.*, p. 228.

³⁹*IF*, p. 66.

⁴⁰*IF*, p.75.

⁴¹*Ibid.*, p.246.

⁴²DELOFFRE, Frédéric, *op.cit.*, p. 86.

⁴³ Les héroïnes des cinquième et sixième histoires.

⁴⁴*IF*, p.138.

⁴⁵ POMEAU, René : *L'âge classique III 1680-1720*, Paris, Arthaud, Coll. Littérature française, 1971, p. 122.

⁴⁶ Versini, Laurent : « Échos, harmoniques et contrepoint dans les Illustres Françaises », *Leçons sur Les Illustres Françaises de Robert Challe*, Actes de la table ronde de Créteil (9 janvier 1993), éd. Geneviève ARTIGAS-MENANT et Jacques POPIN, avec la collaboration de Marie-Emmanuelle PLAGNOL, Université Paris XII-Val de Marne, Paris, 1993, p.62.

⁴⁷ Histoire de Monsieur Dupuis et de Madame de Londé.

⁴⁸*IF*, p. 658.

⁴⁹Unité linguistique dont la propriété est de mettre en rapport le message linguistique et la situation extralinguistique.

⁵⁰*IF*, p. 658.